



© Chassepierre.be

Le gumboot, littéralement «botte de caoutchouc» est aussi une danse percussive qui trouve son origine en Afrique du Sud durant l'Apartheid, au plus profond des mines de charbon et de diamants. Afin de ne pas devoir drainer les sous-sols humides blessant en permanence les pieds des travailleurs noirs, les patrons blancs leur procurent de quoi se chausser.

Le corps de ces mineurs réduits au silence et à la docilité prend alors la parole. La «danse des bottes» se fait code, se fait langue, résiste, revendique et transcende ainsi l'âpreté des conditions de travail et de vie.

Les Gummettes se fondent dans cette énergie vitale et viscérale et entraînent leur public dans un parcours dynamisant où l'émotion le dispute à la vélocité. La complicité virtuose de leur trio percussif dialogue avec la densité envoûtante des chants prélevés au sein de la tradition orale de cultures variées, de l'Afrique du Sud à Cuba. Ces polyphonies se veulent symboles de solidarité ou de communication tout en dégageant une ferveur populaire ancestrale.

Les trois artistes espèrent convertir les jeunes oreilles à leur plaisir par une démarche ludique, créative et participative lors des séances scolaires.

Diplômée en Art Dramatique et Déclamation au Conservatoire Royal de Liège, **Virginie Pierre** est passionnée de danses africaines. Elle intervient dans de nombreux spectacles en tant que danseuse et chanteuse et participe aux créations du théâtre forain «Les Baladins du Miroir».

**Sophie Lajoie** découvre le gumboot à Montréal y fonde «La Famille Botte». Arrivée en Belgique en 2000, elle rejoint la Compagnie «Les Baladins du Miroir» avec laquelle elle travaille toujours.

Après un passage à l'Institut de Rythmique Jacques-Dalcroze, **Coline Zimmer** entre chez «Les Baladins du Miroir». Parallèlement, elle suit divers stages et cours de danse contemporaine et se perfectionne aux Ateliers de la Chanson et aux polyphonies africaines auprès des Zap Mama.

SOPHIE LAJOIE, VIRGINIE PIERRE,  
COLINE ZIMMER : DANSE ET CHANTS

### L'APARTHEID

Mot afrikaans partiellement dérivé du français et signifiant «séparation», «mise à part». L'apartheid était une politique dite de «développement séparé» affectant des populations selon des critères raciaux ou ethniques dans des zones géographiques déterminées. Il fut conceptualisé et mis en place à partir de 1948 en Afrique du Sud par le Parti National, et aboli le 30 juin 1991. La politique d'apartheid se voulait l'aboutissement institutionnel d'une politique et d'une pratique jusque là empirique de ségrégation raciale, élaborée en Afrique du Sud depuis la fondation par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales de la colonie du Cap en 1652. Avec l'apartheid, le rattachement territorial puis la nationalité et le statut social dépendaient du statut racial de l'individu. La politique d'apartheid fut le résultat d'une inquiétude : «l'anxiété historique des Afrikaners obsédés par leur peur d'être engloutis par la masse des peuples noirs environnants». Les lois rigides qui en résultèrent, «dictées par une minorité blanche dynamique obsédée par sa survie» en

tant que nation distincte, furent ainsi le résultat d'une confrontation, sur une même aire géographique, d'une société sur-développée, avec une société de subsistance, manifestant le refus de l'intégration des premiers avec les seconds.

Après le massacre de Sharpeville en 1960 et dans le contexte de la décolonisation, les critiques internationales contre l'apartheid commencent à prendre de l'ampleur. Mais ce n'est qu'après les émeutes de Soweto en 1976 que des sanctions internationales contraignantes (embargo sur les ventes d'armes) sont imposées par le Conseil de sécurité des Nations Unies contre l'Afrique du Sud. Les réformes entamées sous les gouvernements de Pieter Botha (autorisation de syndicats non blancs puis mixtes, abolition des emplois réservés, nouvelle constitution réinstaurant des droits politiques aux indiens et aux métis, abolition de la loi sur les laissez-passer et de celle interdisant les mariages mixtes, ouverture des lieux publics à toutes les communautés) ne suffisent pas à enrayer la multiplication des sanctions internationales bilatérales (restrictions diplomatiques ou commerciales, embargo sur les importations de charbon, refus d'exportation de technologies) tandis que les townships deviennent ingouvernables.

À la suite de l'arrivée au pouvoir en août 1989 du président Frederik de Klerk et à la libération, après vingt-sept années d'emprisonnement, le 11 février 1990, de Nelson Mandela, chef de file de la lutte contre l'apartheid, les dernières lois piliers de l'apartheid sont abolies. Les négociations constitutionnelles menées entre le gouvernement, le congrès national africain, le parti national et les principaux partis politiques sud-africains aboutissent à l'élaboration d'une constitution intérimaire, aux premières élections parlementaires non raciales au suffrage universel (27 avril 1994) et à l'élection de Nelson Mandela comme premier président noir d'Afrique du Sud (10 mai 1994).

Pour avoir pacifiquement mis fin à la politique d'apartheid et entamé des négociations politiques, Nelson Mandela et Frederik de Klerk reçoivent conjointement le Prix Nobel de la paix en 1993.

## EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

- Histoire de l'Afrique du Sud, de Nelson Mandela, de l'apartheid;
- Le gumboot : sa pratique, ses codes;
- La tradition orale à travers le monde.

### LE GUMBOOT

Parfois aussi nommé «Gumboot dancing» ou «Gumboot dance», il s'agit d'une danse percussive se pratiquant à l'aide de bottes en caoutchouc. Elle trouve son origine durant l'apartheid, en Afrique du Sud.

Les mineurs noirs d'Afrique du Sud travaillaient dans des conditions particulièrement pénibles : les couloirs étaient obscurs, humides, emplis d'eau et de boue et ils se blessaient très régulièrement aux pieds. Les patrons blancs, ne voulant pas drainer les fonds, pour des raisons financières, avaient cependant fourni à leurs ouvriers des bottes de caoutchouc afin de ne pas devoir se priver régulièrement de main d'œuvre en raison des infections. Les travailleurs, dans l'interdiction de parler établirent un code non verbal constitué de claquements sur leurs bottes, leurs chaînes, le sol, la surface de l'eau environnante...

Cette danse prit par la suite un aspect revendicatif de la culture populaire et se répandit dans d'autres pays du continent africain. Considérée aujourd'hui tant comme une danse traditionnelle que comme un instrument de musique idiophone, sa dimension culturelle est désormais reconnue à travers le monde. De nos jours, les bottes peuvent être embellies à l'aide de petites clochettes qui tintent lorsque le danseur frappe son pied sur le sol. Outre leur caractère esthétique, ces clochettes rappellent le bruit des chaînes qui retenaient les esclaves à leur poste de travail.



### LIENS INTERNET

- <https://www.youtube.com/watch?v=v4M3Ts8BGR8> (Les Gummettes à Chassepierre en 2013)
- <http://www.cinetrafic.fr/liste-film/2384/1/l-apartheid-au-cinema> (36 films sur l'apartheid au cinéma)
- <http://www.apartheidmuseum.org/> (Site du Musée de l'apartheid)
- <http://www.bourask.com/gumboot.html> (Histoire du gumboot)